

Synodalité

27 janvier 2025 - Journée œcuménique à Strasbourg

La synodalité interroge notre ecclésiologie, compréhension des ministères et nos modes de gouvernance. Il s'agit de se mettre en route ensemble. Cette volonté de prendre la route, est déjà l'affirmation d'un non aboutissement, d'une vérité non figée, d'un constant mouvement, cher aux protestants très attachés, comme vous le savez, à l'adage « semper reformanda est ecclesia ».

Le préfixe « sun » signifie ensemble, en même temps en chemin. Il est amusant de constater que le substantif « synode » signifie depuis des siècles réunion, un moment où comme aujourd'hui où l'on est plutôt assis les uns à côté des autres qu'en mouvement les uns vers ou avec les autres.

H odos : Article féminin, nom masculin. La singularité du mot évoque une synergie. Hommes et femmes, les genres ensemble, les différences ensemble sont invitées à rêver, projeter et vivre l'Église.

Il est singulier de constater que lorsque l'on conjugue nos efforts, lorsque l'on fait ensemble, on sort des sentiers battus, des chemins balisés, l'on devient inventif, en dépit des conventions qu'elles soient grammaticales ou ecclésiales. Petit clin d'œil aux délices, aux amours et aux orgues qui nous ouvrent la voie de la nouveauté. J'en déduis que là où l'on conjugue les rôles et le pouvoir au masculin et au féminin, on décline l'Église comme un chemin fécond.

Synode- concile- L'étymologie pointe une intention commune : une assemblée où des gens s'unissent pour expliciter la foi, définir les orientations. Il ne s'agit pas de figer, mais d'envoyer sur un chemin. Cf Dans le symbole de Nicée, le texte est ponctué par trois verbes au pluriel pour définir ce que nous croyons (un seul Dieu), nous confessons (un seul baptême), nous attendons (la résurrection).

Le travail de l'Église est un travail de transmission. Il y a synodalité aussi parce que les chemins du passé, du présent et de l'avenir se complètent pour l'annonce de l'Évangile. La synodalité est un travail de relais, de tissage. En ce sens, elle contribue au maillage du tissu social, ecclésial, elle crée une appartenance commune, une histoire partagée, elle permet de faire monde commun. Elle est de fait une contribution à la démocratie. Dire cela revient à définir l'Église comme un canal de transmission, un cadre qui la permet, la garantit, sans en être la finalité.

Essayer de vivre la synodalité n'est pas un gage de réussite, la mise en place d'un processus. L'intérêt premier est le cheminement commun

Le défi de la synodalité consiste à convier les différences à cheminer ensemble. Cela est difficile, mais cela est nécessaire pour faire véritablement communauté. La tradition protestante a pour postulat de départ la reconnaissance d'une certaine « faillibilité » de l'Église parce que précisément les croyants sont toujours en route. Aucune Eglise, aucune communauté humaine n'aura jamais prêché et vécu la plénitude de ce qui lui a été révélé à travers Jésus Christ.

Le modèle synodal n'est ni une invention protestante ni une invention du Pape François, il est un héritage du Christ. Tous les évangiles racontent, à travers des histoires simples, comment Jésus a le souci de l'a/Autre.

Jésus pratique la synodalité, en ce sens qu'il :

- nous révèle et incarne le Dieu Emmanuel – celui qui marche avec nous
- nous révèle que la vérité est vivante, elle-même chemin cf Jean 14, 6 : « Je suis el chemin, la vérité et la vie », insaisissable , non détenue
- invite chacune et chacune dans l’alliance

L’intention de la synodalité est d’emmener tout le monde, n’exclure personne, consulter, impliquer. Bref, c’est faire et vivre l’Eglise avec des gens différents. Comme nous le faisons à l’instant, en nous mettant à l’écoute de nos traditions ecclésiales respectives dans cet échange œcuménique.

Je cite un paragraphe du récent travail du groupe des Dombes sur la catholicité des Eglises in « De toutes les nations » : §608 où l’on nous incite « à sortir d’un strict monolinguisme ecclésial », bref la synodalité est une déclinaison pratique de la Pentecôte. Appeler des personnes différentes avec des dons divers, à se mettre en route ensemble au service de Dieu et du monde.

Venons-en à quelques exemples concrets de la tradition protestante :

Rester dans la proximité, associer le terrain. Nous venons de lancer la réflexion sur les orientations, les caps que devons fixer en UEPAL pour les dix années à venir. Toutes les paroisses, toutes les personnes qui le souhaitent peuvent participer à cette réflexion, en nous faisant remonter idées, initiatives de sorte que l’on puisse recueillir souhaits et priorités des différents terrains. Cela n’est évidemment pas simple, mais cela de fait crée de l’adhésion parce que les gens se mettent en route. La feuille de route n’arrivera pas d’ailleurs, d’en haut, elle essaie d’associer et d’impliquer.

La synodalité en paroisse/secteur : fonctionnement d’une paroisse (un conseil presbytéral gère à la fois la vie spirituelle et matérielle d’une paroisse, il rédige son projet, élit son pasteur. Il est régulièrement consulté pour l’évaluation de la vie communautaire, il peut aussi être amené à délibérer sur le départ voire l’éviction d’un pasteur.

Les membres du CP sont eux-mêmes élus par la paroisse. Nous sommes surpris, en particulier depuis le covid qui nous a obligés à être inventifs en organisant des votes par correspondance, du nombre croissant de personnes qui participent à l’élection ; qui ne sont pas tous des gens impliqués dans la vie paroissiale, mais disent ainsi leur attachement ; leur joie d’être consultés.

A l’œuvre dans les secteurs : élection des inspecteurs.rices ecclésiastiques et laïques, des délégués et député.es. Il en résulte que les assemblées consultatives sont majoritairement constituées de laïcs par rapport aux pasteurs ou autres ministres.

Dans notre Eglise luthérienne d’Alsace et de Moselle, la fonction épiscopale est collégiale. 7 personnes représentant 7 territoires géographiques. Pas simple mais passionnant...

Le système du vote, de la représentation, des mandats limités dans la durée qui obligent au renouvellement, la pratique du consensus différencié, du magnus consensus sont des manières de vivre la synodalité.

Consultation, (un vote consultatif, indicatif) du peuple de l’Eglise qui répond à une aspiration de démocratie plus participative. Veiller à l’équilibre, dans les groupes de travail, assemblée délibérative réclame une attention constante ; il faut veiller à l’équilibre entre laïcs et personnes ordonnées,

bénévoles et salariés, hommes et femmes, entre plus jeunes et moins jeunes. C'est la traduction pastorale de l'Église comprise comme un corps. C'est la mise en application de l'attention à la diversité des membres et de leurs compétences et talents. J'insiste ici sur le fait que ce savant équilibre, par paresse ou manque de conviction, peut tourner court si la participation d'une femme, d'un jeune, d'un laïc, s'apparente à « la cerise sur la gâteau », à une participation décorative. Confier un mandat à quelqu'un sans qu'il soit véritablement en position d'égalité et de responsabilité est pervers. Tout ce travail d'équilibre (que la plupart des organismes internationaux d'Eglise ont établi à travers des quotas) répond au souci de ne pas laisser confisquer le pouvoir et la prise de décision, par les sachants ou le clergé. Il en découle un enjeu majeur ; celui de la formation initiale et continue du peuple de l'Église. La synodalité n'est que mascarade si la parole ou les postes de responsabilité, bref si le pouvoir, n'est pas partagé.

Cela oblige à penser l'articulation entre les personnes formées et non formées, entre salariés et bénévoles, entre clergé et laïques., entre personnes qui ont un mandat et personnes plus éloignées. L'articulation entre « je » et « nous ». A l'image du Dieu qui nous a été révélé en Jésus Christ, l'Église doit être capable de dire et vivre qu'elle a besoin de l'autre. Les petits, celles et ceux qui sont souvent absents voire écartés de nos lieux de délibération, interrogent la dimension collective de la gouvernance.

La synodalité est une démarche assez empirique. Elle propose d'élaborer ensemble (le projet, le processus), elle part du vécu, du donné, au risque de se tromper ; c'est une démarche heuristique plurielle assumée. Jamais Jésus ne reproche à ses contemporains de se tromper, mais il invite à se relever et reprendre la route. Lève-toi et marche !

La synodalité, c'est l'apprentissage du commun. On y fait l'expérience d'une parole d'autorité qui mêle dimension verticale et horizontale. Elle est renforcée en ce sens qu'elle est validée par le groupe et l'aboutissement d'une démarche commune. C'est plus long, plus compliqué, plus animé, mais cela remporte davantage d'adhésion. La synodalité s'inspire de la Pentecôte, elle fait place à la diversité du vivant et des langages. L'Évangile aura plus de chances d'être reçu à travers des voix, des personnes, des expressions différentes. La diversité comprise comme un don, une richesse, une chance. Dieu (Elohim) s'est révélé pluriel à travers des temps, des gens, des espaces, des épiphanies multiples. Il a toujours condamné le monolithique, qui porte en lui le germe de la trahison, de l'errance, de la mort.

Ne soyons pas naïfs, la synodalité n'est pas le paradis. Il y a des gens qui n'acceptent et ne respectent pas les règles, qui ne savent et ne veulent pas faire ensemble. Il y aura toujours des gens pour penser qu'ils savent mieux que les autres et d'autres qui choisissent de se décharger de leurs responsabilités en incriminant ceux qui incarnent l'autorité, mais la synodalité cherche à partager la gouvernance. Où que nous soyons dans notre exercice de la synodalité, face aux dysfonctionnements de tous ordres, ayons le souci de l'unité, avec l'humilié de reconnaître que nous ne pouvons en définir, seuls, les contours.

Renoncer à l'arrogance de la détention de la vérité dans notre manière d'être Église, c'est cela la synodalité, la catholicité, c'est cela l'œcuménisme. Habiter ensemble le monde, se mettre au service de plus grand, c'est être Église, parce que c'est s'inscrire avec modestie dans la suivance du Christ avec les forces et les faiblesses de nos traditions respectives. A l'heure où la démocratie est attaquée, fragilisée de toutes parts, créer du commun, faire communauté, tenter de vivre la co-construction est

notre modeste part à la préservation du vivre ensemble, en tous cas, un véritable témoignage de la suivance du Christ.

Actes 20,28+32 :« Faites bien attention à vous-mêmes et à tout le troupeau que l'Esprit saint vous a donné à garder. Prenez soin de l'Eglise de Dieu...Maintenant je vous confie à Dieu et à sa parole d'amour. Cette parole a le pouvoir de construire votre communauté. »

L'Eglise n'est ni un club fermé de quelques personnes choisies pour diriger les gens, ni une réalité invisible, immatérielle qui n'a rien à voir avec la vraie vie. Dieu ne nous laisse pas démunis face à ce monde qui ne tourne pas très rond, il nous a donné sa parole, pas seulement dans le sens d'une promesse mais dans le sens d'un message qui doit guider notre manière de vivre et comprendre le monde. Il nous est dit ici que l'Eglise est l'affaire de tous parce que l'Eglise c'est la communauté que Dieu appelle.

Pour vivre notre foi chrétienne, nous devons nous repentir de cette paresse d'être croyant dans notre coin, sans effort, sans appartenir à la communauté ou avoir besoin des autres.

Vivre pour soi-même c'est minimiser ses possibilités, rétrécir son existence, se condamner à une certaine étroitesse. C'est ce que nous faisons quand nous cultivons l'entre-soi, dans un village, une paroisse, même en Eglise quand nous oublions d'aller vers ceux qui n'en font pas partie, l'autre est le rappel permanent de la nécessité de notre conversion. En ce sens, la synodalité favorise l'évangélisation, l'œcuménisme, la diaconie. Elle est traduction du souci d'autrui, de l'accueil de l'altérité.

L'Eglise dont la pierre d'angle est le Christ, lui qui est toujours tourné vers l'autre, nous place devant l'exigence de l'autre. C'est l'apprentissage quotidien de l'amour qui nous permet d'échapper à l'auto-suffisance. L'amour nous sauve de nous-même et de notre égocentrisme. Si nous ne faisons que défendre notre pré carré, en quoi sommes-nous Eglise ?

Ne perdons pas courage sur nos routes communes ! Il reste beaucoup à faire sur le chemin...

Isabelle Gerber